

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

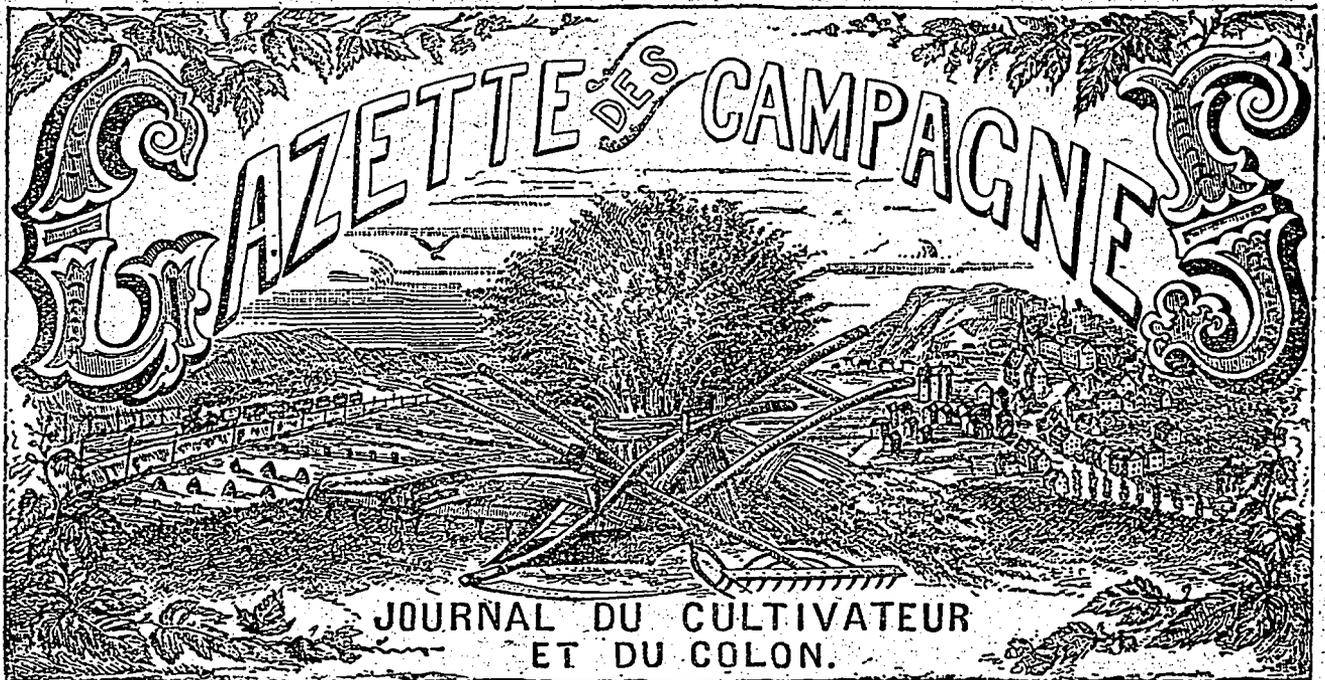
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Garant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine :—Nouvelle année.—Derniers travaux de la session.—Fête du Mérite Agricole.—La fin des troubles indiens.—Exposition universelle de Chicago.—Affaires d'Irlande.—Mouvement ouvrier en Europe.—À Terre-neuve.

Causerie agricole :—Des assolements et de la formation des prairies artificielles.

Sujets divers :—Le commerce des œufs et des volailles.—Ne pas trop embrasser mais persévérer.—Le choix des arbres pour l'établissement d'un verger.—Engrais pour les patates.—Soins à donner aux chevaux pendant l'hiver.

Choses et autres :—Fermes abandonnées.—L'industrie de la betterave.—Une commission.—L'incubation artificielle.—La culture de l'orge.—Conférence agricole.—Frouzages et pâtes.

Recettes :—Moyen de conserver longtemps les volailles.—

REVUE DE LA SEMAINE

Nouvelle année.—Nous faisons à nos souscriptions, au commencement de la nouvelle année, nos meilleurs souhaits de bonheur. Que la divine Providence répande sur eux et leurs familles ses plus abondantes bénédictions. Qu'elle préserve notre pays de tous les malheurs et des tristes événements qui laisseront un sombre souvenir de l'année qui vient de s'écouler.

Derniers travaux de la session.—Nos députés n'ont pu terminer leurs travaux à Noël, comme ils l'espéraient. Voici les mesures les plus importantes adoptées depuis que nous nous sommes occupés d'eux.

Le comité sur le bill des ouvriers de bord a décidé que la charte de l'association serait maintenue mais que tous les règlements seraient abrogés et qu'elle n'aurait plus le droit d'en adopter d'autres sans les soumettre au préalable au lieutenant-gouverneur en conseil.

Le gouvernement s'est fait autoriser par la législature à contracter un emprunt de dix millions de piastres.

Une aide de \$30,000 est accordée à la compagnie du haras national, à raison de \$6,000 par année pendant cinq ans, à la condition que ceux qui obtiendront cette aide se conformeront aux instructions du département de l'agriculture, et s'obligent à fournir durant la même période, pendant chaque saison, six étalons de race pour l'amélioration de la race chevaline dans les districts ruraux.

Des résolutions basées sur un rapport du comité de l'agriculture, et adoptées par la chambre, autorisent le gouvernement à établir une commission spéciale pour étudier la question de la culture de la betterave à sucre dans cette province ; et en attendant le rapport de cette commission, le gouverneur en conseil pourra accorder une allocation de cinquante centins par tonneau de betteraves livré à la fabrication, durant les douze mois à venir, à tout cultivateur qui recevra du manufacturier au moins quatre piastres et demi par tonneau, pourvu que le montant total à payer n'exécède pas douze mille piastres.

Une autre loi donne au gouvernement le pouvoir d'annuler la charte d'une compagnie de chemin de fer qui ne remplit pas ses obligations, ou qui devient insolvable.

Fête du Mérite Agricole.—La fête du Mérite Agricole a

été très solennelle. Elle a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le 23 décembre.

A la séance, présidée par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, assistaient Son Eminence le cardinal Taschereau, l'évêque anglican de Québec, les ministres, les membres du conseil d'agriculture, les députés, les représentants des sociétés d'agriculture de la province.

Le premier ministre a ouvert la séance par un long discours, dans lequel il a fait l'histoire de l'ordre du Mérite Agricole. L'honorable colonel Rhodes lui succède, puis vient la distribution des médailles d'or, d'argent et de bronze aux lauréats. La médaille d'or a été attachée sur la poitrine de M. Charles Champagne, par le lieutenant-gouverneur. Sept médailles d'argent et six de bronze sont ensuite distribuées, et vingt-neuf diplômes de mérite agricoles.

L'honorable M. Joly de Lotbinière fait ensuite le panegyrique de l'agriculture; Son Honneur le lieutenant-gouverneur lui succède, et Son Eminence le cardinal Taschereau clôt la séance par le discours suivant, que nous reproduisons :

Votre Honneur, My Lord, Mesdames et messieurs.

Comme nous sommes bien avancés dans la soirée, je ne vais dire que quelques mots de cet ancêtre dont on a parlé tantôt, de Louis Hébert, qui est mon 9ème grand-père. Voici quelques lignes qui font son éloge : " Il est venu au Canada pour donner le commencement à une colonie ou peuplade chrétienne." Ce sont les propres expressions d'un historien du temps.

Voici ce que Champlain en dit : " Ca été le premier chef de famille résidant au pays qui vivait de ce qu'il cultivait." Et je dois dire que je suis très fier d'être un de ses descendants.

J'ai encore un autre titre de noblesse, c'est d'être le successeur de Mgr de Laval. Mgr de Laval qui probablement connaissait l'avenir du Canada, a pris toutes les précautions nécessaires pour que la destinée du Canada fut aussi heureuse que possible; et entre autres choses il avait établi dans la paroisse Saint-Joachim, près du Cap Tourmente que tout le monde connaît bien, non pas une école mais une véritable université, non pas dans le genre de celle qui existe maintenant et qui porte son nom, mais une université telle qu'il en fallait dans ce temps-là. On trouve dans les archives du Séminaire les noms des élèves qui ont fréquenté cette université. Il y est dit par exemple qu'un tel, âgé de tant, venant de telle partie du pays ou de la France, est entré tel jour; il en est sorti au bout de deux ans ou de trois ans après avoir appris le métier de forgeron, de menuisier, de couvreur en bardeau, d'architecte, de peintre, de tailleur, de sculpteur et surtout de cultivateur.

Les deux incendies du Séminaire en 1701 et 1705 ayant épuisé les ressources de Mgr de Laval, il fut obligé de fermer cette université en attendant des jours meilleurs, mais le bon nombre d'élèves qui en étaient sortis répandirent partout dans la province, les sciences pratiques qu'ils avaient acquises dans cette université qui a, par

l'instruction donnée à tant de personnes, rendu d'immenses services au pays.

Maintenant, un mot sur le grand nombre de canadiens qui s'en vont aux Etats-Unis. Sans doute que nous devons déplorer cet exode, cependant il ne faut pas nous décourager. Pendant les vingt années de mon épiscopat, j'ai nommé les premiers curés résidants dans 42 paroisses nouvelles. Aujourd'hui à partir de la même époque dans le diocèse de Chicoutimi, qui a été sous mon autorité pendant huit ans et que j'ai parcouru d'un bout à l'autre, il y a eu onze premiers curés résidants nommés. Voilà donc dans ces deux diocèses depuis vingt ans, 53 paroisses nouvelles créées. Il y a un proverbe qui dit que le sucre attire les enfants; de même aussi un curé résidant attirera les colons.

Il y a actuellement dans l'archidiocèse quatorze missions qui attendent un prêtre résidant.

Il y a quelques jours Mgr de Chicoutimi m'écrivait m'annonçant qu'il va faire bâtir plusieurs chapelles qui seront bientôt desservies par des prêtres résidants. Voilà donc un certain nombre de missions qui vont entrer bientôt dans la liste des paroisses. La fin du monde ne viendra pas par les familles canadiennes.

Grâce au gouvernement de cette province et à la générosité de nos compatriotes, les pères Trappistes vont bientôt ériger sur les bords du lac Saint-Jean une université agricole comme Mgr de Laval en établit à Saint-Joachim et à l'exemple de ce bienfaiteur de la patrie, ils fourniront d'excellents cultivateurs qui contribueront à enrichir notre province et enseigneront à leurs enfants comment il faut cultiver.

Je me contente donc de dire du fond de mon cœur : Gloire à MM. les lauréats en ce beau jour; puisse leur couronne encourager tous nos compatriotes à suivre un si bel exemple.

La fin des troubles indiens.—Les dernières nouvelles du Nord-Ouest sont rassurantes et attestent que les indiens hostiles sont progressivement amenés à composition; que la plupart se rendent à discrétion, ou se rapprochent des agences, prêts à faire leur soumission s'ils sont assurés d'être reçus à merci. Ceux qui tiennent encore la campagne ne donnent d'autres signes d'hostilité que d'éviter la poursuite des divers corps de troupes qui les enveloppent et les rabattent par un mouvement concentrique vers la région des Mauvaises terres d'où ils ne pourront plus sortir et où ils n'auront plus d'autre alternative que de mourir de faim ou de se rendre. On ne signale, du reste, aucune rencontre sérieuse; ça et là seulement quelques escarmouches isolées sans conséquence.

La plupart des indiens de Sitting Bull, fugitifs après la mort de leur chef, se sont rendus au colonel Summer, à la seule condition d'être nourris. Ils vont être conduits au fort Mesdo, où ils seront internés jusqu'à nouvel ordre. Cette nouvelle satisfaisante est pleinement confirmée par diverses dépêches de Sturgis, de Bismarck, et d'autres points du Dakota.

Exposition universelle de Chicago.—Le président des Etats-Unis vient de lancer une proclamation invitant les nations étrangères à se faire représenter à l'exposition universelle de Chicago, en 1893. La dite exposition sera ouverte le premier jour de mai 1893, dans la ville de Chicago, et ne sera pas fermée avant le dernier jeudi d'octobre de la même année.

Affaires d'Irlande.—Il n'est plus question du Home rule maintenant en Irlande.

Il n'y a que deux partis, les parnellistes et les anti-parnellistes se combattant avec un acharnement et une fureur qui leur fait perdre de vue la cause commune.

L'élection du comté de Kilkenny, qui a eu lieu dernièrement, a donné la victoire au candidat anti-parnelliste.

M. McCarthy, le nouveau chef du parti parlementaire irlandais, dont le choix vient d'être ratifié par les électeurs de Kilkenny, est un journaliste et un écrivain de renom. Il est né à Cork en 1830. A la Chambre des communes, il s'est montré conciliant, sensé et pratique plutôt que brillant.

Fixé à Londres depuis longtemps, M. McCarthy est fort connu dans les cercles littéraires et politiques, où son affabilité, sa bonne grâce et ses qualités morales lui ont valu l'estime et la sympathie de tous. C'est là un fait dominant, M. McCarthy est un homme éminemment sympathique.

Mouvement ouvrier en Europe.—Le mouvement ouvrier en Europe donne beaucoup de tablature aux gouvernements et jette la perturbation dans les affaires et dans le service public. En Belgique, les ouvriers des mines de charbon, les porions, comme on les appelle là-bas, menacent de se mettre en grève sur tous les points du pays à la fois, à moins que le parlement ne consente à adopter une loi pour les protéger contre les actions arbitraires des compagnies minières.

La situation créée par la grève des employés de chemins de fer en Ecosse devient de plus en plus critique au lieu de s'améliorer.

Les grévistes paraissent exaspérés dans leurs réclamations; les compagnies, de leur côté, ne veulent pas céder d'un pas.

Le prix du charbon hausse rapidement à Glasgow, et il y a toute apparence que cette ville va se trouver sans gaz d'éclairage faute de charbon.

Des rapports dignes de foi établissent qu'il y a en ce moment à Berlin 60,000 personnes des deux sexes sans ouvrage. La rigueur de l'hiver et l'agitation socialiste sont loin de faire espérer aucune amélioration à cette triste situation.

A Terre-Neuve.—Les journaux de Terre-Neuve jettent feu et flamme contre la décision prise de concert entre les gouvernements de France et d'Angleterre de prolonger d'une année le *modus vivendi* actuellement en vigueur et sont particulièrement surexcités par la déclaration contenue dans une dépêche de lord Knutsford, sous-secré-

taire des colonies, que, dans l'intervalle, l'Angleterre effectuera un règlement, avec ou sans l'assentiment du parlement terre-neuvien.

L'exaspération que montrent les journaux coloniaux, dit un journal français de New-York, pourrait être respectable et inquiétante si elle était sincère, et si elle était l'expression d'un sentiment patriotique; mais il est parfaitement avéré que tout ce flux de paroles affolées, et de menaces puérides est simplement l'exposition de la mauvaise humeur fanfaronne d'une poignée de politiciens et de spéculateurs mus par des intérêts personnels et nullement par le sentiment de la population, qui est parfaitement étrangère à ces démonstrations tapageuses.

CAUSERIE AGRICOLE

Des assolements et de la formation des prairies artificielles

Par assolement on entend l'art de varier les récoltes sur le même terrain, c'est-à-dire de faire succéder l'un à l'autre des végétaux différents, afin de ménager le sol par une succession de culture au point de ne pas l'épuiser et même de l'améliorer.

Les plantes peuvent se succéder sur le même terrain avec d'autant plus de succès qu'elles diffèrent davantage. Ainsi les pois viendront mieux après le blé que l'orge et l'avoine. Après la vesce, le blé, l'orge et l'avoine produiront plus que les pois. Sur des sols riches, on a quelquefois fait succéder en Europe, jusqu'à onze semences différentes. Il est bien certain que le sol le plus riche ne donnerait pas d'une manière avantageuse onze récoltes du même grain. Mais pour adopter un mode d'assolement, il faut bien examiner la nature du terrain que l'on cultive. Par exemple, un terrain sablonneux convient très bien aux cultures sarclées. La nature des assolements doit donc dépendre de la nature du sol.

On peut faire des assolements de quatre, de cinq, de six, de sept, de huit, de neuf et de dix années. En voici qui conviennent à notre pays :

Premier assolement.—1ère année, patates; 2e année, avoine semée avec du trèfle; 3e année, trèfle; 4e année, betteraves des champs ou autre culture sarclée; 5e année, blé; 6e année, pois; 7e année, orge; 8e année, navets ou autre culture sarclée; 9e année, blé ou seigle.

Deuxième assolement.—1ère année, fèves; 2e année, blé semé avec du trèfle, plâtré s'il est possible; 3e année, trèfle.

Troisième assolement.—1ère année, blé d'inde; 2e année, blé semé avec du trèfle; 3e année, trèfle; 4e année, blé.

Quatrième assolement.—1ère année, navets communs ou de Suède; 2e année, avoine ou orge avec trèfle; 3e année, trèfle; 4e année, blé.

Cinquième assolement.—1ère année, patates; 2e année, blé; 3e année, betteraves des champs ou carottes; 4e année, blé; 5e année, sarrasin; 6e année, orge; 7e

année, fèves ; 8e année, avoine semée avec du trèfle ; 9e année, trèfle ; 10e année, blé.

Sixième assolement.—1ère année, trèfle ; 2e année, pois ; 3e année, blé ; 4e année, sarrasin ; 5e année, blé ; 6e année, orge ou avoine semée avec du trèfle.

Cette succession de cultures pendant une période de trois années ou plus est ce que l'on appelle *rotation*. Nous donnons celles qui précèdent comme exemples ; mais chacun doit adopter l'assolement qu'il croit convenir le mieux au sol qu'il cultive, aux débouchés qui lui sont ouverts, à ses besoins et à ses goûts. Lorsqu'il a du fumier à sa disposition, il doit l'employer de préférence pour la culture sarclée. Un des plus grands bienfaits des assolements est de tendre à détruire les insectes qui rongent les plantes. Comme chaque insecte a une plante particulière sur laquelle il vit et dont il vit, il est clair, que, si l'on sème sur le même terrain la même plante pendant plusieurs années consécutives, cet insecte trouvant toujours une nourriture qui lui convient pourra se propager d'une manière effrayante. Mais si après cette plante, le blé par exemple, ou plante des patates, il n'y a pas de doute que les larves qui ont déposé les insectes ne trouvant pas une nourriture convenable, périront.

La partie que l'on quitte pour faire paître les bestiaux doit être préalablement semée en graine de trèfle ou bien de trèfle et de mil, c'est là la formation de prairies artificielles qui doit remplacer la ruineuse jachère. Il y a un grand nombre de plantes qui peuvent entrer dans la formation des prairies artificielles, nous nous bornons ici au mil et au trèfle, parce que ce sont celles dont la culture est la plus suivie en ce pays. Personne ne nierait qu'une prairie puisse nourrir plus d'animaux qu'une jachère de même dimension. En substituant les prairies artificielles aux jachères, on pourra donc nourrir un plus grand nombre de bestiaux. On se procurera par là une plus grande masse d'engrais et par suite des récoltes plus abondantes.

Avec les plantes destinées à former la prairie artificielle on sème communément du blé, de l'orge ou de l'avoine, jetés clair afin qu'elles n'étouffent pas les plantes qu'on se propose particulièrement de faire produire à la terre. Cet ensemencement protège les jeunes plantes fourragères contre la sécheresse et la trop grande ardeur du soleil. On moissonne ces céréales au temps ordinaire. Tout le monde connaît la culture du mil. Si l'on sème le trèfle seul, il faut en mettre environ 15 livres par arpent. Comme cette graine est très fine on la mêle avec du sable afin de la semer plus uniformément. On choisit pour semer la veille d'une pluie, afin d'éviter la peine du hersage ; il faut craindre d'ailleurs de trop recouvrir cette semence. Il faut au trèfle des terres un peu humides qu'elles soient d'ailleurs fortes et grasses, légères et sablonneuses. On active beaucoup le développement de cette semence en la graissant d'abord avec de l'huile et ensuite en la roulant dans de la cendre ou de la suie et mieux dans du plâtre. Le plâtre a surtout un effet merveilleux lorsqu'on le répand sur le trèfle au commencement de la croissance. Le trèfle ne dure que de deux à

quatre ans. Il dispose très bien les cochons à l'engraissement. Nous conseillons aux cultivateurs qui ne veulent pas le cultiver en grand d'en ensemer au moins un petit coin de leur terre pour cette fin.

Voici la manière de le récolter : On réserve de préférence le fourrage de la seconde coupe que l'on fait au mois de septembre. On juge la graine en parfaite maturité, lorsque la capsule qui la contient étant froissée dans la main, laisse échapper la graine qui est d'une couleur violette. Alors on fauche le trèfle, après l'avoir laissé bien sécher on le porte à la grange où on sépare avec le fléau immédiatement les têtes de leurs tiges et on les garde dans des sacs en un lieu sec jusqu'au moment de la semence. A cette époque on les expose au soleil, on les bat au fléau si cela est nécessaire, puis on passe la graine au vent jusqu'à ce qu'elle soit dégagée de toute substance étrangère.

Le commerce des œufs et des volailles

BULLETIN N° 2

Nous venons de recevoir le deuxième bulletin sur ce commerce entre le Canada et la Grande Bretagne.

Il contient le rapport de M. John Saunders, expéditeur expérimenté d'œufs et de volaille, envoyé en Angleterre dans le but de faire une enquête sur la possibilité de ce commerce. Nous nous hâtons d'en extraire les parties les plus importantes.

D'après une étude soigneuse et complète, j'en suis venu à la conclusion que l'on pourrait établir et faire un commerce considérable entre le Canada et l'Angleterre. La coutume du commerce dans ce dernier pays est, que les maisons commercent considérablement sur les produits de certains pays. Ainsi, par exemple, une maison s'occupera des volailles et œufs de la France ; une autre de l'Espagne ; une autre de la Hollande ; une autre de l'Irlande, et ainsi de suite, et vu que leurs relations commerciales sont établies avec le producteur étranger et avec le consommateur anglais, il faudrait peut-être un peu de temps pour les amener généralement à s'occuper des articles canadiens. Toutefois, je constate qu'il existe une tendance prononcée de faire l'essai de nos volailles, et je joins ici des rapports d'entrevues que j'ai eues pendant mon séjour en Angleterre avec des hommes engagés dans ce commerce. Une maison de Liverpool, MM. Nelson & Fils, qui contrôlent près de 500 boutiques de viandes dans diverses parties de l'Angleterre, et qui de plus possède un immense entrepôt réfrigérant à Liverpool, a offert de prendre tous les articles canadiens qui lui seront envoyés et de les placer sur le marché au taux ordinaire de 5 pour cent de commission, et elle a aussi offert -- et ceci, à mon avis, est un privilège de haute importance -- de donner aux expéditeurs canadiens, *gratis*, l'usage de son entrepôt froid (lequel peut loger la totalité du produit canadien) pour la conservation en bon état de ceux des effets qui, pour cause de marchés inég

tifs, de mauvais temps ou autres circonstances, ne trouveraient pas d'acheteurs immédiatement à leur arrivée. Jusqu'ici, cette maison ne s'est pas occupée du commerce des volailles, et n'a en conséquence aucun préjugé de commerce à surmonter ; et comme on le verra, elle possède de grands avantages pour placer sur le marché les volailles du Canada, et en disposer.

Voici comment on prépare aujourd'hui la volaille pour le marché anglais.

Les dindons et les oies doivent rester 24 heures sans manger, ou du moins jusqu'à ce que le jabot soit complètement vide, avant d'être tués. Les dindons doivent être saignés au cou, et il faut leur laisser la tête et les plumes ainsi que les entrailles. Les oies doivent être saignées de la même manière, mais on devrait les plumer, à l'exception des ailes, en leur laissant le duvet et les entrailles. Les oies ne doivent pas être échaudés, mais plumés. Toutes volailles devraient être tuées le jour précédent la livraison à l'acheteur canadien, de manière que la chaleur animale n'ait pas complètement disparu.

Les volailles doivent être empaquetées dans les caisses contenant chacune pas plus que 200 livres pesant, soit dix-huit ou vingt pièces. Chaque colis devrait être marqué du nombre de pièces, du poids de colis, et s'il contient des coqs ou des poules.

Il importe de se conformer aux instructions ci-dessus, vu que c'est ainsi que les volailles sont importées maintenant dans la Grande Bretagne.

ŒUFS

Le marché d'Angleterre pour la consommation des œufs est aussi illimité que pour les volailles. Les œufs canadiens peuvent être mis sur ce marché et facilement se vendre en toute saison de l'année où ils pourraient être livrés en bonne condition, sauf peut-être mai et juin, mois pendant lesquels il y a toujours une grande quantité d'œufs du printemps venant de l'Europe.

D'après mes observations personnelles, tant des œufs crus que cuits, je puis dire que les œufs canadiens peuvent être comparés avantageusement avec les œufs placés sur le marché anglais, quant à la grosseur, le poids et le goût. Sur ce point, je veux être compris que je parle avec assurance. Afin de faire face aux exigences du marché, je conseillerais aux expéditeurs, de faire autant que possible deux classes, c'est-à-dire, expédier les gros œufs et les petits séparément.

En examinant les envois venant du Canada, qui arrivèrent quand j'y étais, je les trouvai en bonne condition, les œufs n'ayant été aucunement avariés pendant le transport. Avant d'avoir été demandé par vous d'aller en Angleterre en cette mission, j'avais moi-même expédié des œufs qui furent vendus avant mon arrivée. J'en réalisai un profit d'au moins un centin par douzaine de plus que j'aurais pu obtenir dans le temps sur le marché des Etats-Unis.

Je remarquai que presque tous les œufs placés sur le marché anglais venant de pays européens étaient empaquetés dans de la paille longue généralement brillante

et nette, sauf dans quelques cas. Je suis en faveur de l'empaquetage dans de la paille coupée, et d'après mon expérience des quelques dernières années, je me propose de m'en servir dans mes envois à l'avenir.

ANNEXE — MÉMOIRE DES ENTREVUES A LONDRES

J'ai vu M. Brooks, de Brooks Brothers ; il dit que les dindons d'assez bonne qualité, valent aujourd'hui environ 7d. la livre, et les oies de 5d. la livre. En décembre et vers Noël, les prix pour les dindes s'affermissent considérablement, et les prix varient de 8d. à 1s., et atteignent même 1s. 2d. la livre dans certain cas exceptionnels — la grosseur et la qualité des pièces réglant entièrement le prix. Les prix des dindons italiens, hongrois et étrangers valent en moyenne environ 2d. la livre de moins que les meilleurs oiseaux anglais. Les oies qui se vendent le mieux varient entre 10 et 12 livres, tandis que pour les dindons plus ils sont gros plus le prix est élevé, pourvu qu'ils soient jeunes. La meilleure manière de les emballer est, dit-on, dans les caisses d'œufs, c'est-à-dire, environ 6 pieds de longueur, 2 de largeur et 11 pouces de hauteur. Ces caisses contiendraient 20 coqs convenablement empaquetés ou 30 poules. L'on conseille d'employer de la paille et du papier et les oiseaux ne devraient pas être gelés. M. Brooks croyait que si les oiseaux arrivaient en bonne condition, rien n'empêcherait le développement d'un bon commerce, mais il recommande fortement que de petits envois soient d'abord expédiés afin de pouvoir s'assurer comment ils font le trajet, et si le transport et l'empaquetage ne pourraient pas être améliorés de quelque façon, avant de faire de plus grands envois. Les messieurs Brooks exigent une commission de 5 pour cent sur toutes les ventes.

Ne pas trop embrasser mais persévérer.

On demandait un jour à un patron qui, de simple ouvrier, s'était élevé une petite fortune, comment il avait fait pour en arriver là.

« Mon moyen est bien simple, dit-il : je n'ai jamais voulu trop embrasser ; mais j'ai persévéré dans ce que j'avais entrepris. Ainsi lorsque j'ai gagné ma première pièce de quarante sous par jour, ce qui était beaucoup dans mon temps, je me suis dit : je vais économiser deux sous et je l'ai fait. Puis mes petites économies persévérantes faisait boulo de neige, j'ai pu les faire plus fortes, sans me gêner, à mesure que mes journées augmentaient, et une fois mis sur la voie de l'épargne, je n'ai plus eu besoin de me fixer une règle. J'économisais, j'économisais tant et si bien que j'ai pu mettre de côté, au bout de dix ans, quelques milliers de francs, avec lesquels je me suis établi et j'ai prospéré.

« Plusieurs ouvriers m'ayant demandé mon secret, je leur ai dit : ne prétendez pas d'abord faire trop d'économies ; ce serait un feu de paille qui ne durerait pas ; mais fixez-vous un chiffre d'économie faible que vous

êtes sûre de toujours atteindre, sauf le chômage de la maladie, et ne manquez jamais d'atteindre ce chiffre. Au bout d'un an vous m'en donnerez des nouvelles.

"Tous ceux, dit-il en terminant, qui ont suivi mon procédé s'en sont bien trouvés et m'en ont remercié. Ils ont débuté par mettre de côté deux sous par jour, et ont fini par épargner dix sous ou un franc, c'est-à-dire par se mettre au dessus du besoin. Je n'ai pas pris de brevet pour mon invention : aussi je la livre à qui voudra s'en servir."

Le choix des arbres pour l'établissement d'un verger.

Voici ce que dit un arboriculteur expérimenté, à ce sujet : "Sans essayer d'en expliquer la cause, je crois qu'il est préférable de planter des arbres n'ayant que deux ou trois ans. Il y a quelques années, j'ai acheté des cerisiers de deux ans et d'autres ayant six ans : les premiers au prix de 40 cts et les plus vieux payés \$1.00. J'ai pris beaucoup de soin à les planter ; seulement que pour un arbre de six ans que je plantais, pendant le même espace de temps j'en plantais trois de deux ans. Six ans après cette plantation, les plus jeunes arbres étaient plus grands, plus forts et plus vigoureux que les plus vieux et portaient des fruits avec plus d'abondance, quoique tous aient reçu les mêmes soins."

Un autre arboriculteur écrit aussi, à ce même sujet : "Il y a six ans, voulant établir un verger sur ma propriété, je m'adressai à un pépiniériste, afin d'avoir des arbres fruitiers de trois à quatre ans, mais ma commande avait été reçue trop tard ; il m'envoya 450 arbres de deux ans, et quelques-uns de trois ans. De tous ces arbres, je n'en perdus qu'un seul. Satisfait du succès obtenu, le printemps suivant j'en plantai 275 de plus, mais cette fois des arbres de trois ans. De cette dernière plantation, je perdus 20 arbres. Les arbres plantés plus jeunes sont de meilleure apparence, plus vigoureux que les vieux. Je plantai, plus tard, à un autre endroit de ma ferme, mille arbres fruitiers de quatre ans. J'ai parfaitement réussi dans cette plantation, mais ces arbres laissent grandement à désirer par la forme et la qualité des fruits."

Engrais pour les patates

Voici, d'après le *Rural Gentleman*, un puissant engrais pour les patates, préférable même au phosphate de chaux : Prenez plein un baril de chaux que vous éteignez avec de l'eau en y ajoutant un minot de sel ; ajoutez autant de cendre qu'il en faut afin d'empêcher que cet engrais ait la consistance du mortier. Vous aurez par ce moyen à peu près cinq barils d'engrais que vous pouvez utiliser comme le phosphate de chaux, mais préférable pour les patates par la quantité de cendres qu'il contient.

Soins à donner aux chevaux pendant l'hiver

Voici la saison où les chevaux requerront les plus grands soins, et il importe de les connaître.

Lorsqu'un cheval sera sur le voyage, nourrissez-le à des heures régulières. Si vous ne pouvez tenir exactement à cette règle, apportez avec vous de la farine de blé d'Inde ; prenez en une pinte que vous mélangerez dans un seau d'eau en même temps que vous la ferez boire au cheval ; ce breuvage outre qu'il donnera la force au cheval le rafraîchira. Nombre de chevaux souffrent de la dyspepsie et de l'irrégularité dans les repas ou une trop grande quantité de grain donnée au cheval lorsqu'il est fatigué, en sont la cause. Lorsqu'un cheval a été exposé aux rigueurs d'une tempête, à son retour à l'étable donnez lui une ration de son mêlé à deux ou trois pintes d'eau bouillante, que vous brasserez bien ; puis ensuite ajoutez de l'eau froide en quantité suffisante pour que ce breuvage ait la température d'un lait qui vient d'être trait. Par ce moyen vous prévendrez les coliques chez le cheval.

Les cultivateurs ont tort de ne pas donner suffisamment de grains à leurs chevaux ; il est mieux de les faire travailler plus fort, d'une manière continue, et de les mieux nourrir. Ce dont nous sommes certain, c'est qu'il n'y a pas un cultivateur sur dix qui accorde à son cheval les soins nécessaires. Après une rude journée de travail, le cheval ne doit pas être placé dans son écurie, sans avoir été bien bouchonné, qu'il ait une bonne litière sèche et une nourriture suffisante.

Choses et autres

Fermes abandonnées.—On annonce qu'un grand nombre de Canadiens français établis près de la ligne internationale, ont formé entre eux une organisation dans le but d'acquiescer de nombreuses fermes abandonnées dans le New-Hampshire et le Vermont.

En conséquence, il y aurait une forte émigration des cultivateurs de cette partie de la province, au printemps prochain. Des comités sont actuellement à l'œuvre, pour acheter des fermes abandonnées.

* * *

L'industrie de la betterave.—Le gouvernement est disposé à encourager sérieusement la culture en ce pays de la betterave à sucre.

Dans le passé, les cultivateurs se sont désintéressés de cette culture en donnant pour raison qu'elle ne leur rapportait pas de bénéfices appréciables. Cette objection va disparaître puisque le gouvernement vient de décréter qu'une allocation de cinquante centins par tonneau de betteraves livrés à la fabrication, durant les douze mois à venir, sera accordée à tout cultivateur qui recevra du manufacturier au moins quatre piastres et demi par tonne.

Nous croyons que cet encouragement est satisfaisant et qu'il est de nature à donner un nouvel élan à une industrie qui, bien exploitée, finira par devenir une source de profits pour la classe agricole.

* * *

Une commission.—On sait que la législature a décidé de délèguer une commission en Europe pour étudier la question de l'industrie du sucre de betterave et faire profiter notre pays de l'expérience acquise. Suivant toutes les apparences, cette commission se composera de M. Bernatchez, député de Montmagny, de M. Macdonald, député de Bagot; et de M. Chenevert, députés de Berthier, ce dernier agissant comme secrétaire. L'honorable M. Mercier accompagnera ces trois commissaires.

L'incubation artificielle.—M. Lacroix, de Saint-Michel, comté de Bellechasse, propriétaire d'un incubateur artificiel, a produit mercredi, le 24 décembre, devant le comité d'agriculture, un instrument de ce genre et tous les membres ont été unanimes à recommander et à encourager à cette industrie.

La culture de l'orge.—La culture de l'orge sera toujours importante, car l'orge qui sert comme nourriture est employé dans les manufactures de bière et d'alcool. La production totale de l'orge dans le monde est estimée à 825,000,000 de boisseaux. De ce chiffre l'Europe produit de 630,650,000 de boisseaux. Les autres contrées, l'Algérie, 50,500,000; Hongrie, 88,500,000; Belgique, 3,665,700; Bulgarie, 15,125,000; Canada, 19,250,000; Danemark, 20,000,000; Egypte, 27,500,000; Argentine, 90,750,000; France, 49,500,000; Allemagne, 93,500,000; Hollande, 4,400,000; Norvège et Suède, 22,000,000; Roumanie, 19,250,000; Russie, 129,250,000; Espagne, 77,000,000; Turquie, 13,000,000 de boisseaux.

Conférence agricole.—Jendi, le 18 décembre, M. P. F. Lacroix a fait à Saint-Vallier, comté de Bellechasse, une intéressante conférence sur l'incubation artificielle et l'élevage des oiseaux de basse-cour en général. M. Lacroix, qui se livre à cette spécialité depuis plusieurs années peut parler d'expérience et entrer dans les moindres détails sur cette branche de la science agricole. Aussi a-t-il donné des explications aussi claires que précises sur la méthode à suivre dans l'incubation, sur l'entretien et l'alimentation des volailles, sur les profits que peut donner cette industrie, etc.

Des leçons publiques de ce genre, données par des spécialistes sur des sujets pratiques se rapportant à l'agriculture, sont de nature à faire beaucoup de bien.

Fromages et pâtes.—Voici le moyen de faire avec des pommes de terre, un fromage qui est en très grande faveur dans certains pays.

Choisir les pommes de terre les plus blanches, les plus grosses et les plus saines; les faire cuire, les peler et les piler jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une pâte homogène.

Ajouter du lait caillé dans la proportion de 1 à 5, c'est à dire une livre de lait pour cinq livres de pâte, et bien remêtrir ensuite la pâte parfaitement couverte, pendant quatre à cinq jours.

Puis la remanier de nouveau; la mettre dans un moule de bois ou de faïence et de la faire sécher à l'ombre pendant une quinzaine de jours.

Le fromage peut alors se manger; mais il s'améliore en vieillissant, et il se conserve frais et succulent si l'on a soin de le tenir dans un vase clos et dans un lieu sec et bien aéré.

RECETTE

Moyen de conserver longtemps les volailles

Pour la conservation des volailles, on les place dans un tas de blé ou d'avoine, sans autre préparation; mais on réussit mieux en ouvrant chaque pièce et en la vidant. On ôte aux volailles jusqu'au jabot, mais on les laisse dans leur plume. On les remplit ensuite de blé et, après les avoir recouvertes, on les place au milieu d'un tas de grain, de manière qu'elles soient entièrement recouvertes. On peut ainsi garder des volailles pendant plus d'un mois.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAËL TARTE & FRÈRE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSE et TAUREAU de Pan dernier, quelques VEAUX du printemps mâles et femelles.

FEUILLETONS A VENDRE

AU

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cents
La fille du Marquis.....	90 "
Lucie de Poleymieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicié-vivant.....	15 "
La charrie et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de minuit.....	90 "
Les volontaires américains.....	15 "
La prisonnière de La tour.....	15 "
Le drame de Marcellly.....	15 "
Captive et bourreau.....	15 "
Les épreuves d'un ophélie.....	15 "
Les buttes de Chambray.....	15 "
Le trésor des pauvres.....	15 "

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
 FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons : Normands, Percherons et Bretons, maintenant dans nos écuries.
 TOUS ACCLIMATES

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tous et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux chevaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible prime.

Nulle autre compagnie ne fait à ses clients au Canada ou aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles.
 La Compagnie du Haras National,
 30, rue St-Jacques, Montréal.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS,
 BETAÏL ARSHIRE,
 COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC
 VOLAILLES PLYMOUTH ROCK
 S'adresser à
 LOUIS BEAUBIEN,
 30 rue St Jacques, MONTREAL

TURGEON & CARROLL

AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

IMPROVED EXCELSIOR INCUBATOR

Simple, Perfect and Self-Regulating. Hundreds in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Send 6c. for Illus. Catalogue.
 GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891 - Arrangement pour la saison d'hiver - 1891

Le et après lundi, le 24 novembre 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.34
Pour Lévis (Express).....	9.25
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].....	11.12
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.39
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
 Montreal, N. Bk., Juin 1890.

GOLDIE & McCULLOCH
SAFES
 [COFFRES - FORTS]
 Sont les meilleurs
 Ecrivez à ALF. BENN,
 ADMINISTRATEUR,
 298 Rue St. Jacques, Montreal

MAISONS
Importantes
 DE
MONTREAL.

Le Meilleur
COTON en BOBINE
CLAPPERTON.
 - FILS EN TOILE -
KNOX.
 Aiguilles à Coudre
MILWARD.

G. BOIVIN, MONTREAL,
 Manufacturier en Gros.
 Conjoint : Bon Marché Durabilité :

ALFRED EAVES,
 1679 Rue Notre Dame, MONTREAL,
 MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE.
 EN GROS.

H. A. NELSON & FILS
 MARCHANDISES
 DE GOUT,
 Poupees, Jouets, Jeux,
 Balais,
 ARTICLES EN BOIS, &c.
 EN GROS.
 59 à 63 RUE ST. PIERRE.

LES MEILLEURES
SUR LE MARCHÉ.
INVINCIBLE
PEG TOP
L. O. GROTHE & CIE,
 Montreal.

JOHN W SMITH,
 St. Gabriel Locks, Montreal
 FABRICANT DES
 Moulins - a - Battre,
 Moulins à Scie Circulaire
 et Godaards,
 Leviers de voitures,
 et ... marchand de
MOULINS A BLE
 et d'Instruments aratoires
 Demandez un catalogue.

SIMPSON, HALL,
MILLER & CIE,
 Manufacturiers
D'Articles Plaqués
 EN ELECTRO.
 Manufacture et Magasin,
 16 et 18 Rue Desrosiers,
 MONTREAL.

A. Hurteau & Frere
 Marchands de
BOIS DE SCIAGE
 92 Rue SANGUINET,
 MONTREAL.

VIEUX METAUX
 Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.
 Plus haut prix J. K. WALKER, 15 rue Common, Montreal
PIANOS ET ORGUES.
A. & S. NORDHEIMER,
 213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
 Prix et termes convenables à toutes les classes.

BUCCIES
R. J. LATIMER, 80 RUE MCGILL, MONTREAL
 Ecrivez pour la liste illustrée des prix
LA MEILLEURE AU MONDE.
THE COOK'S FAVORITE BAKING POWDER.
 Moulins à Cafe et à Epices.
 Seuls Manfrs., 624 & 626 rue Craig, Montreal

HILL & FORBES,
 Importateurs et Marchands
 DE
BLANC-DE-PLÔME,
 Peintures Préparées,
VERNIS, VERRE,
BROSSES, Etc.
 527 rue St. Jacques,
 MONTREAL.
 Ordres par poste bien remplis

J. W. PATERSON & CIE
 Manufacturiers de
PAPIERS
 à Bâtit et à Couvrir.
 Felt Goudronnée,
FACADES
 ET FOURNITURES.
 PLUMBAGO et ASPHALTE.
 47 rue Murray, Montreal.

ROLLAND & FRERE,
 Importateurs de Fournitures
 pour Meubliers et Bourreurs
 Manufacturiers de
 Matelas en Laine et en
 Crin, Lits à Ressorts
 (Spring Beds),
 Ressorts en Acier pour
 Sofas, Sets de Salon,
 Canapés, etc.
 412 et 414
 Rue St. Jacques - Montreal.

MILLER BROS.
& TOMS,
 Machinistes, Millwright's
 et Ingenieurs.
 ETABLIS EN 1869.
 110 à 122 rue King,
 MONTREAL.